

Libération

CULTURE, mercredi, 7 février 1996, p. 32

Le bonheur est dans le film.

LEFORT Gérard

Ce n'est pas seulement au nom du droit absolu du farfelu qu'il y a bénéfice à comparer *Coûte que coûte* de Claire Simon avec *Le bonheur est dans le pré* d'Étienne Chatiliez. Sur plus d'un point en effet les deux films font salle commune: l'un comme l'autre prennent la température d'une PME en crise (de balais de chiottes chez Chatiliez, de plats cuisinés chez Claire Simon), l'un comme l'autre sont des comédies. Disons, pour être un instant aimable avec Chatiliez, qu'avec son groin de petit malin il a bien déniché la truffe d'un de ces gros malaises qui tordent de douleur la société française sans qu'il soit pour autant interdit d'en rire. Mais les amabilités s'arrêtent là: Chatiliez fait de la pub, Claire Simon fait du cinéma. Chatiliez fait ouaf-ouafer, Claire Simon fait rire. Et c'est sur ce dernier point que la comparaison est la plus fructueuse.

A l'heure des bilans du cinéma français, l'évidence statistique et monétaire ne fait pas un pli: de *Gazon maudit* en *Trois Frères*, par ici les pépètes du film comique. Et gageons que dans les grandes centrales de production, la photocopieuse à réitérer les succès de 1995 doit turbiner à fond. Une sorte de plan Juppé pour le cinéma: consommez du rire! Soyez drôles, je le veux! Ce qui est somme toute le comble de l'injonction terrorisante. Tant qu'à rire, rions heureux, et ce bonheur est nettement plus dans le film de Claire Simon que dans le pré. Chez Chatiliez, tous les personnages, clips d'ouvriers ou icône de petit patron, sont des fantômes, sans l'ombre d'un doute, donc d'une surprise. Si l'on y rit de temps à autre, c'est de reconnaître, c'est d'être rassuré.

Chez Claire Simon au contraire, patron ou prolos, tout le monde a sa part d'échappée belle, pendant le film et même souvent contre lui. Parce qu'ils témoignent à leur corps attaquant que plus personne n'est innocent des images et de ce qu'elles peuvent nous faire endurer – a fortiori quand elles se veulent documentaires –, tous les protagonistes de *Coûte que coûte* deviennent des personnages tout en demeurant des personnes, c'est-à-dire des singularités gorgées d'aventures, de fictions, d'altérité et de bizarreries. Quand le rire nous cueille, c'est toujours sur ce fond d'ambiguïté inquiétante, toujours au virage qu'on

n'attendait pas "around the corner", comme disait Lubitsch. En fait, il est assez simple d'évaluer le gouffre de nuances entre le film de Chatiliez qui ironise et le film de Claire Simon qui humorise: l'un méprise, l'autre pas.

© 1996 SA Libération. Tous droits réservés.

Numéro de document : news · 19960207 · LI · 41832